

Le confident

L'escalier en pierres qui joignait les deux rues était notre lieu de rendez-vous habituel. Encore une fois, j'étais arrivé le premier. Pour tuer le temps, j'observais avec un intérêt particulier les multiples insectes qui peuplaient cet endroit peu passant. J'avais faim, mais je n'osais pas partir de peur de manquer Mia.

J'ai reconnu l'écho de ses pas au loin. Par le poids qu'elle mettait sur ses talons, je devinais déjà que quelque chose n'allait pas. À son approche, j'ai senti une odeur saline qui me laissait croire qu'elle avait pleuré récemment. Elle s'est assise à côté de moi et m'a regardé tristement. Je lui ai rendu son regard et j'ai attendu patiemment. Je n'avais habituellement pas besoin de faire un son pour qu'elle se confie à moi :

— J'verrai pu jamais Lydia, a-t-elle dit en retenant difficilement ses sanglots.

— Maman et Papa l'ont jetée dehors. J'comprends pas! a-t-elle ajouté.

Alors, je me suis approché d'elle doucement pour la réconforter, car je savais qu'elle l'aimait beaucoup, même si ses parents, eux, ne savaient pas différencier une nounou d'une autre. Mon geste a eu l'effet d'une bombe sur le barrage de fortune qui retenait toutes les larmes de son corps. Elle a pleuré longtemps. Patient, j'ai attendu que l'orage passe.

Peu à peu, sa tristesse s'est métamorphosée en colère. Mia ne tenait plus en place. Ses longues mèches dorées se balançaient de chaque côté de son visage rond alors qu'elle faisait les cent pas en serrant les poings :

— Comment ils ont pu faire ça! a-t-elle grondé. Ils sont jamais là, mais ils décident de toute, même de qui va m'élever!

Elle s'est à peine arrêtée pour respirer :

— Lydia s'est toujours bien occupée d'moi. C'est ça qui est important, non? Pas un souper raté!

Je continuais de la fixer de mon regard perçant tout en me sentant complètement impuissant. Aussi, j'avoue que sa colère me faisait un peu peur. Tout mon corps était tendu comme un élastique, prêt à filer loin d'elle. J'aurais voulu l'aider à trouver une solution, mais j'étais incapable de parler.

Je ne sais pas si elle avait senti mon intention ou simplement compris mon stress, mais elle s'est calmée peu à peu. La petite fille intelligente et débrouillarde que j'ai toujours connue revenait à la surface. Je voyais dans son regard allumé qu'elle cherchait une solution pour que Lydia retrouve son poste de nounou. Lorsqu'elle a repris la parole, elle m'a donné raison :

— Je vais parler à Maman... ou à Papa... n'importe quel, celui qui va rentrer en premier, même si je dois les attendre toute la nuit! Ils peuvent pas mettre dehors Lydia pour avoir brûlé le souper!

Elle m'a fait une dernière caresse avant de partir. En la suivant du regard, je ressentais tout le poids de mon impuissance. Comme j'aurais voulu l'aider! Mais, je ne pouvais rien faire... après tout, je n'étais qu'un chat!

FIN

Par Andréa Cadieux